

Le magazine du campus ● de l'UNIL | Le savoir vivant |

L'uniscope



Des Mystères qui planent depuis dix ans

CAMPUS
Ateliers pour
étudiants (p. 8)

SAVOIRS
Le goût sous toutes
les coutures (p. 15)

Pour la dixième édition, les portes ouvertes de l'UNIL mettront en scène la durabilité dans un décor entre rêve et réalité. Sur une trentaine d'ateliers et laboratoires, les chercheurs questionneront différentes manières de penser ce thème. (p. 4)

Image du mois

ENTOURÉS par Sylvie Kohli, des Relations internationales, quatre étudiants de l'UNIL étaient à Miami (Floride, Etats-Unis) lors de la huitième édition de la conférence annuelle «Clinton Global Initiative University» pour faire avancer leurs deux projets sélectionnés parmi neuf autres. Cette conférence rassemblait plus de 1000 étudiants de 80 nationalités différentes.



DR

Le chiffre 1042

LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS qui ont répondu à l'enquête «Comment allez-vous?» en 2014. Réalisé chaque année par le Service d'orientation et carrières (SOC), ce sondage vise à connaître la situation et l'état d'esprit des étudiants qui débutent un bachelor pour la première fois.



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Cette année, les Mystères de l'UNIL (page 4) fêtent leur dixième édition du 28 au 31 mai, avec un programme riche – vingt ateliers, dix laboratoires, deux conférences de haut vol – destiné aux écoles vaudoises et au grand

public. Le thème des portes ouvertes tourne autour de la durabilité, le tout baignant dans un univers visuel appartenant au genre de la fantasy.

Autre univers, bien réel celui-là, (page 6) comment les universités suisses ont-elles réagi à l'acceptation de l'initiative «contre l'immigration de masse» le 9 février 2014? Antoinette Charon Wauters (Erasmus+) et Anne-Emmanuelle de Crousaz (Horizon 2020) évoquent une année difficile.

A l'UNIL, beaucoup de choses sont entreprises pour faciliter l'arrivée des nouveaux étudiants. Des at-

liers (p. 8) sont mis sur pied par le SOC (Service d'orientation et carrières). «L'idée est de développer la réussite pour passer le cap de la première année», explique Sarah Augsburger, chargée des méthodes au SOC.

Venir travailler à vélo, c'est sain, ludique, écologique. Cette année, l'UNIL participe en mai à l'action Bike to Work (p. 9) destinée à encourager les usagers du campus à rejoindre Dorigny à bicyclette.

De leur côté, une quinzaine de chercheurs de l'UNIL-EPFL donnent dans la comédie en montant sur la scène du Théâtre

Entendu sur le campus Petite astuce

«Pour la première fois de ma vie, je me suis endormi debout», deux étudiants se racontent leurs souvenirs militaires sur la terrasse de Zelig.

Lu dans la presse

«Il a fallu que je fasse mes preuves, que je donne de ma personne, que je m'adapte à leurs codes, que je devienne l'un des leurs en quelque sorte.» Alexandre Dafflon, sociologue, dans le *Migros Magazine* du 7 avril, qui étudie depuis cinq ans les us et coutumes des membres d'une société de jeunesse vaudoise.



© Fotocalla

LE SITE INTERNET DU THÉÂTRE La Grange de Dorigny s'est doté d'une rubrique «Bons plans!». A la clé, des entrées gratuites pour plusieurs spectacles et festivals de la région. Des invitations pour assister à la pièce *A côté, voyage en terre proustienne* les 3, 4, 7 et 10 juin 2015 au Théâtre 2.21 sont par exemple offertes aux premiers arrivés.

Terra academica

UNE JOURNÉE DE CONFÉRENCES scientifiques aura lieu le 12 juin, de 9h à 19h, à l'auditoire César Roux du CHUV. Ce symposium, organisé par le Département des neurosciences cliniques (DNS), se tiendra en l'honneur de **Richard Frackowiak**, professeur ordinaire ad personam à la Faculté de biologie et de médecine et professeur titulaire à l'EPFL, qui partira à la retraite au mois de juillet. Dans le cadre de ses missions, il a notamment créé le DNS, résolument pluridisciplinaire et centré sur les pathologies. Le délai d'inscription pour participer à cette manifestation est fixé au 29 mai.



F. Imhof © UNIL

La Grange de Dorigny pour jouer leur nouvelle pièce, *Blue Butterfly* (page 13). Un projet soutenu par un prix du FNS visant à promouvoir la communication scientifique avec le grand public.

Place pour terminer à la journée du Dies academicus, qui aura lieu le 29 mai (lire pages 16 à 19). Nous vous proposons: un sujet sur le Prix de Berne qui sera décerné à un collectif d'écrivains et de musiciens basés entre Olten et Lausanne, un portrait de Gilbert Kaenel, Monsieur Archéologie, qui recevra le Prix de l'Université, et une présentation des docteurs honoris causa.

Campus durable

DANS LE CADRE DES JOURNÉES alternatives urbaines, Unipoly organise sa troisième Disco soupe. En partenariat avec Slow Food et avec le soutien de la FRC, l'association d'étudiants propose à toutes les personnes intéressées de venir préparer un potage, en musique. Ce dernier sera ensuite offert. Des maraîchers locaux donnent les légumes. **Le but? Sensibiliser au gaspillage alimentaire.** «Il ne s'agit pas d'un événement isolé. Nous prenons part à un mouvement mondial de Disco soupes, ancré dans des dizaines de pays», explique Timothée Olivier, étudiant en lettres et membre d'Unipoly.

Rendez-vous donc devant le Théâtre 2.21, au Vallon à Lausanne, le samedi 9 mai dès 17h. unipoly.epfl.ch



C. Brichet © FRC Vaud

Les uns les autres

APRÈS AVOIR SAUVÉ TROIS BALLES DE MATCH, le LUC Volleyball a remporté,



le 28 mars dernier, la cinquième coupe de Suisse de son histoire, un titre qui lui échappait depuis 2011. L'équipe, entraînée par Georges-André Carrel, s'est imposée par 3 à 2 face aux Soleurois de Schönenwerd, à la halle Saint-Léonard à Fribourg. Nos félicitations!

D. Zeiler © Photographicalliance.com

BRÈVES



LE CURML SOUS TOUTES SES COUTURES

21 mai 2015: visite exclusive du Centre universitaire romand de médecine légale et rencontre avec les experts. Depuis janvier 2015, le CURML est installé dans de nouveaux locaux au Chalet-à-Gobet. Les membres du réseau Alumnil sont invités à découvrir les activités de ce lieu très particulier. Inscription indispensable jusqu'au 13 mai 2015 sur le portail Alumnil: www.unil.ch/alumnil.

PRÉVENIR LA VIOLENCE

Le Département universitaire de médecine et santé communautaires UNIL-CHUV, dirigé par le professeur Patrice Mangin, organise durant une année une série de manifestations consacrées à la prévention de la violence au quotidien. Les experts du département et les acteurs de terrain proposeront chaque mois un événement. Sans oublier l'exposition *Violences au Musée de la main*

UNIL-CHUV à partir du 18 juin. D'une manière un peu inattendue, la conférence inaugurale portera sur deux logiques judiciaires qui parfois s'opposent: les modèles inquisitoire et accusatoire.

En jeu: la quête de la vérité mais aussi le respect des droits de la défense. Du beau monde le 3 juin à l'auditoire César Roux du CHUV à 18h (entrée libre): Eric Cottier, procureur général du canton de Vaud, et Marc Bonnant, ancien bâtonnier du barreau de Genève.



© Musée de la Main

CATHERINE SAFONOFF PRIMÉE

Président de la Fondation Ramuz, le professeur Daniel Maggetti conseille, parmi les livres de Catherine Safonoff, *Autour de ma mère*. **La romancière vient de recevoir le Grand Prix C. F. Ramuz 2015 pour l'ensemble de son œuvre.** Son prix lui a été remis samedi 25 avril au Cinéma City Club à Pully. Par ailleurs, des textes, de Jean-Jacques Rousseau à Catherine Safonoff, seront lus lors de la présentation par Roger Francillon d'une nouvelle édition de son Histoire de la littérature en Suisse romande, le 1^{er} mai à 18h au Salon du livre de Genève.

Les Mystères de l'UNIL, version 10.0!

Les journées portes ouvertes de l'UNIL reviennent cette année pour célébrer leur dixième édition. Les visiteurs, attendus sur le campus du 28 au 31 mai, seront amenés à se questionner sur le thème de la durabilité.

David Trotta

« **U**n soleil rouge se lève. Beaucoup de sang a dû couler cette nuit. » Souvenez-vous de cette phrase, lancée par Legolas, l'elfe parti à la recherche de deux hobbits, avec, pour compagnons d'aventures, Gimli le nain et Aragorn, roi des hommes. Ou encore Pocahontas, princesse indienne qui demande conseil à Grand-Mère Feuillage, la sagesse incarnée par un arbre. Et que dire de Marty McFly, heureux de retrouver Einstein, son « vieux frère » de chien, fidèle ami et assistant de Doc, après ses allées et venues vers le futur ? Le ciel leur serait-il tombé sur la tête, par Toutatis, ou auraient-ils tous un rapport à ce qui les entoure simplement différent du vôtre ?

C'est sur cette dernière question que l'Université de Lausanne accueillera les visiteurs des Mystères de l'UNIL, du 28 au 31 mai, pour leur dixième édition. Mais attention, si la manifestation se veut ludique, on y traitera bien de science. « Le but n'est pas d'amuser les visiteurs. Il s'agit de leur faire vivre une expérience possible seulement au sein de l'Université », insiste Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL.

Décryptage du mystère

« C'est l'occasion de montrer au grand public que l'UNIL n'est pas une tour d'ivoire », explique Diego Salvatore, responsable de l'événement. Un point de vue que partage Marc de Perrot : « En 2006 on nous parlait encore constamment de cette « tour d'ivoire ». Les Mystères ont donc répondu à un double objectif : d'une part lutter contre une vision de l'université réservée aux enfants des universitaires ; d'autre part, les ressources de l'UNIL sont assurées par les contribuables. Il fallait trouver une manière de leur donner accès au campus pour leur montrer ce qui s'y fait. » La première édition des Mystères, en 2006,

a rassemblé quelque 3000 visiteurs, les dernières environ 9000. « Il y avait sept tentes en cercle sur le terrain devant l'Amphimax », explique Marc de Perrot. Le temps d'un week-end, les portes s'ouvrent pour le grand public. Le succès est au rendez-vous, au point que des enseignants du secondaire demandent leur élargissement aux classes vaudoises. Un souhait qui sera exaucé dès l'année suivante avec la, puis les journées des écoles, qui attirent tous les ans plus de 1200 élèves. « Nous avons une relation particulière avec les écoles, se réjouit Diego Salvatore. Mais la formule est appréciée aussi bien par les petits que par les grands. »

Comme pour les journées des écoles, d'autres attractions ont été repensées en raison d'un succès inattendu. « Les enfants qui ont entre 9 et 13 ans ont souvent des petits frères et sœurs qui s'embêtent un peu. Donc on leur avait prévu des châteaux gonflables et un petit train, explique Marc de Perrot. On a constaté que ce petit train faisait chaque année le plein d'adultes qui ne connaissaient pas l'Université et voulaient la visiter dans son entier, et pas seulement bénéficier des animations scientifiques. Nous avons donc ajouté un commentaire audio dans le circuit du train, qui offre dorénavant une vraie visite de l'institution. »

Dix ans

Pour cette dixième édition, les organisateurs ont choisi d'aborder un thème d'actualité avec une déclinaison, sur une trentaine d'ateliers et laboratoires, autour de la durabilité. « Elle est inscrite dans le plan stratégique de l'Université, souligne Diego Salvatore. C'est un des axes sur lesquels s'est engagée l'UNIL. L'idée, lors des Mystères, sera de montrer aux visiteurs que la durabilité se traduit certes en actes, mais que c'est aussi un état d'esprit. » Pas question pour autant de prétendre démontrer une vérité ou dicter des manières d'agir. « Le défi avec ce thème est de ne pas sombrer dans

le moralisme ou désespérer nos jeunes visiteurs à la perspective d'un avenir catastrophique, à la surface d'une planète malade. Nous souhaitons leur donner des éléments de réflexion sur leur relation à leur environnement, souligne Marc de Perrot. L'idée est de développer un sens critique, de susciter des questionnements plus que d'apporter des réponses. »

Pour coordonner le tout et résoudre l'énigme dans laquelle seront plongés les visiteurs, les Mystères proposent une réflexion d'ordre anthropologique, dans un univers visuel appartenant au genre de la fantasy. « Le fil de la grande « quête de la Clef des jours » sera fondé sur les quatre cosmologies définies par l'anthropologue Philippe Descola ou, autrement dit, quatre façons dont l'être humain considère sa relation au monde ou à son environnement, vulgarise Diego Salvatore. L'idée est de montrer aux visiteurs qu'il n'y a pas qu'une seule manière de penser le monde. »

Conférence inédite

Une nouveauté cette année : les Mystères accueilleront un événement destiné aux adultes avec la participation de deux invités de prestige. Organisées conjointement par l'UNIL et la Maison d'ailleurs d'Yverdon, deux conférences se tiendront le dimanche dès 11h à l'Amphimax. Elles donneront la parole à Benoît Peeters, écrivain, scénariste auteur des bandes dessinées *Les Cités obscures*, ainsi qu'à John Howe, célèbre directeur artistique engagé sur les sagas cinématographiques du *Seigneur des anneaux* et du *Hobbit*. Les présentations seront complétées par les interventions d'Alain Boillat, professeur ordinaire de la section d'histoire et esthétique du cinéma, et de Dominique Bourg, professeur ordinaire de l'Institut de géographie et durabilité. Les invités d'honneur se livreront enfin à une séance de dédicaces pour les aficionados.

« C'est l'occasion de montrer au grand public que l'UNIL n'est pas une tour d'ivoire. »



Nicolas Schaffter (haut), Valérie Verdier et Diego Salvadore (bas) ouvrent les portes de l'UNIL, mais gardent un peu de mystère. F. Imhof © UNIL

 www.unil.ch/mysteres

OUVREURS DE PORTES

La bonne marche des Mystères de l'UNIL est un processus qui demande une organisation d'envergure, puisqu'elle rassemble plus de 300 personnes. « C'est un processus qui commence très tôt, dès le mois d'octobre », livrent Valérie Verdier et Nicolas Schaffter, chargés de projets à l'Interface sciences-société et médiateurs scientifiques de la manifestation.

« En amont, on briefe et on brainstorme sur le sujet avec l'équipe des Mystères et les facultés. Cette année, ça a donc été sur la durabilité, explique Valérie Verdier. Nous essayons de donner plusieurs visions, plusieurs aspects afin de décliner le thème. C'est la cellule de départ. Nous discutons, posons des idées. Le but étant d'englober les sept facultés. Une fois que nous sommes d'accord sur un thème bien défini, nous contactons les chercheurs en leur expliquant la problématique et notre souhait de les faire participer à l'événement. » Le compte à rebours est lancé dès janvier, avec des rencontres destinées à définir ou préciser les différents ateliers qui viendront alimenter les Mystères. « La production démarre début avril. Les ateliers doivent donc être ficelés avant, souligne Valérie Verdier. Ils doivent coller à la thématique et refléter les activités de l'UNIL. »

Quelle difficulté? « Les ateliers demandent une approche différente par rapport à celle des visites de labos, souligne Nicolas Schaffter. En effet, si pour ces dernières il s'agit de préparer une explication sur les activités – très visuelles – qui s'y déroulent, pour les premières il est nécessaire de monter une activité ludique ou interactive qui mette en scène la problématique traitée dans telle unité de recherche, et la manière dont les scientifiques l'abordent. Tout ceci dans des termes qui doivent captiver un public d'une douzaine d'années. C'est à proprement parler de la médiation scientifique. »

Et l'énigme? « Elle est élaborée pour faire évoluer les visiteurs d'un atelier à l'autre, dans un univers fictif, sur la base d'une trame narrative, explique Nicolas Schaffter. Nous l'avons construite sur des principes similaires à celle d'un jeu vidéo: on peut évoluer librement d'un atelier à l'autre, chacun constituant un niveau à atteindre dans la quête de la Clef des jours. Il sera nécessaire d'avoir participé à quatre d'entre eux pour résoudre l'énigme et participer à la grande animation finale, au cours de laquelle les quatre grandes cosmologies se confronteront, avec l'aide des visiteurs fraîchement "initiés" ».

Les universités suisses ont été durement affectées par l'acceptation de l'initiative « contre l'immigration de masse » le 9 février 2014. Antoinette Charon Wauters (Erasmus+) et Anne-Emmanuelle de Crousaz (Horizon 2020) évoquent une année chaotique.

« Nous avons réussi à limiter la casse »

Mélanie Affentranger

Au lendemain du vote du 9 février 2014, Bruxelles restreignait l'accès de la Suisse au programme de recherche européen Horizon 2020 (voir grand encadré) et gelait le renouvellement en cours des accords d'échange Erasmus+. Depuis, les solutions mises en place par la Confédération ont provisoirement permis de limiter les répercussions négatives. A l'Université de Lausanne, les étudiants partis en échange n'ont ainsi jamais été aussi nombreux, tandis que le nombre d'arrivants étrangers n'a que légèrement baissé. Le point, plus d'un an après le vote, avec Antoinette Charon Wauters, directrice des Relations internationales (RI) et responsable d'Erasmus à l'UNIL.

Pendant un an, vous avez dû renégocier des accords avec tous vos partenaires. Comment avez-vous vécu cette période ?

Antoinette Charon Wauters : 2014 a évidemment été une année très difficile, nous



Antoinette Charon Wauters dirige les Relations internationales de l'UNIL depuis près de vingt-cinq ans et avoue qu'elle aurait « espéré autre chose » pour sa dernière année de travail. F. Imhof © UNIL

avons dû renégocier individuellement plus de 400 contrats avec quelque 220 universités, un travail titanesque. Certaines institutions ont d'abord refusé mais toutes ont finalement accepté (parfois un an plus tard) de renouveler les accords qui les liaient à l'UNIL. En fin de compte, nous avons même signé une quinzaine de contrats supplémentaires.

Le bilan n'est donc pas si catastrophique ?

Nous n'avons effectivement jamais eu autant d'étudiants qui sont partis en échange. Ils

ont dû penser que la porte allait bientôt se refermer et qu'il fallait se dépêcher. A la rentrée 2014, nous avons enregistré près de vingt départs supplémentaires. Pas de grand changement non plus du côté des professeurs, qui ont également la possibilité de passer quelques semaines dans une université partenaire.

Nous avons par contre observé d'autres effets, bien plus négatifs. L'UNIL a perdu la direction de plusieurs projets. Nous participions par exemple à des cours intensifs qui réunissent pendant une quinzaine de jours des enseignants européens et leurs élèves, notamment dans la Faculté des géosciences et de l'environnement, ainsi que dans celle de théologie et de sciences des religions. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus gérer l'organisation de ces réseaux. Ces possibilités de coordonner des projets, options du programme Erasmus+ moins connues du grand public, sont de réelles pertes pour les institutions suisses.

LA VOTATION DU 9 FÉVRIER 2014 EN BREF

Février 2014 : Bruxelles restreint la participation helvétique au programme de recherche européen Horizon 2020 et gèle le renouvellement de la coopération suisse au programme de formation Erasmus+. Le texte voté contrevient à la libre circulation des personnes.

Avril 2014 : La Confédération débloque des fonds pour financer elle-même, jusqu'à fin 2016, les bourses des étudiants qui partent à l'étranger ou viennent en Suisse.

Septembre 2014 : La Suisse est partiellement réintégrée à Horizon 2020 jusqu'à fin 2016. Elle obtient le statut de « pays associé » au premier pilier du programme intitulé « Excellence scientifique ».

Les étudiants étrangers sont-ils toujours aussi nombreux à effectuer un échange en Suisse ?

Notre plus grande crainte était de les voir désertier les bancs de l'UNIL. Au final, la diminution a été d'environ 10 %. En comparaison avec d'autres universités helvétiques, ce chiffre est remarquablement bas.

Comment expliquez-vous cette faible baisse des arrivées à l'UNIL ?

Le moment où l'Europe a annoncé que la Suisse était exclue d'Erasmus+ coïncidait avec la période où les étudiants étrangers devaient choisir leur destination d'échange. Nos partenaires ont pris peur mais nous leur avons tout de suite assuré que nous trouverions des solutions pour financer les venues à Lausanne. Grâce au soutien de la Direction, nous avons réussi à limiter la casse car nous n'avons pas dû attendre que la Confédération annonce officiellement qu'elle payait elle-même les bourses des étudiants qui partent et viennent. Je pense que cela a vraisemblablement fait la différence. Au total, près de 450 personnes sont ainsi en échange durant l'année académique 2014-2015. Cela représente un budget total de près de 1'250'000 francs.

La Confédération finance donc également les universitaires européens qui viennent ?

Oui, heureusement : sans échanges, le programme s'arrêterait rapidement. Avec l'abandon du taux plancher, cela constitue même un avantage car les étrangers bénéficient aujourd'hui d'une bourse en francs et non en euros.

La Suisse est-elle toujours aussi attractive ?

Pour l'instant nous sommes toujours dans la course mais les solutions proposées ne sont que transitoires. Dès fin 2016, ce sera encore une autre histoire...

Justement, comment voyez-vous l'avenir ?

Je n'en sais rien encore, tout va se compliquer d'ici l'année prochaine. La libre circulation des personnes constitue un principe fondateur de l'Europe et je doute que l'UE accepte de faire une exception pour la Suisse. Cela créerait un précédent sur lequel d'autres Etats membres souhaitant bénéficier de ce genre de « faveurs » pourraient ensuite s'appuyer.

Et à titre personnel, comment avez-vous vécu cette année ?

Très mal, j'ai été en colère pendant longtemps. En 1992, lorsque les Suisses avaient refusé en votation populaire d'adhérer à l'Espace économique européen (EEE), je venais d'accéder à mon poste à l'UNIL. L'histoire s'est cruellement répétée en février 2014 et j'ai failli tout lâcher. Mes collègues m'ont convaincue de rester mais j'aurais espéré autre chose pour ma dernière année de travail.

HORIZON 2020 : LA PORTE EST ENCORE OUVERTE



Filmhof © UNIL

« Contrairement à ce qui a fréquemment été entendu, nous n'avons jamais été totalement exclus du programme de recherche européen Horizon 2020 », explique **Anne-Emmanuelle de Crousaz**, responsable d'Euresearch Lausanne (antenne du réseau suisse d'information et conseil sur les programmes de recherche européens) pour l'UNIL et le CHUV. En réalité, la Suisse a été rétrogradée au statut de « pays tiers industrialisé ». La conséquence ? Entre février et septembre 2014 – date à laquelle un accord transitoire est entré en vigueur – certains subsides individuels n'étaient plus accessibles aux universitaires helvétiques. Ces derniers pouvaient néanmoins toujours participer aux projets collaboratifs, à condition que le financement soit assuré directement par la Confédération.

A la mi-septembre 2014, suite à d'intenses négociations, la Suisse a été réintégrée à Horizon 2020 mais seulement de manière partielle et temporaire. Elle peut en effet participer de manière pleine et entière uniquement au premier pilier du programme, intitulé « Excellence scientifique ». « Pendant plusieurs mois, le climat d'incertitude a été terrible. Nous avons dû rassurer nos chercheurs, les encourager à continuer à soumettre des projets et informer clairement les coordinateurs européens du statut de la Suisse », explique Anne-Emmanuelle de Crousaz. Un travail qui a porté ses fruits puisque, contre toute attente, le nombre de participations lausannoises a augmenté en 2014. La responsable confirme par ailleurs que la Suisse reste dans le peloton de tête en ce qui concerne le taux de réussite des projets.

Le hic ? L'accord est valable uniquement jusqu'à fin 2016, date à laquelle deux scénarios sont envisageables. Si la Suisse ratifie le protocole d'extension de la libre circulation des personnes à la Croatie, elle sera automatiquement associée à l'ensemble d'Horizon 2020 jusqu'à la fin du programme. Si elle ne signe pas l'accord, elle sera à nouveau reléguée, cette fois de manière définitive, au statut de « pays tiers industrialisé » : les Helvètes pourront continuer à participer aux projets collaboratifs, voire les coordonner, mais ne pourront plus bénéficier des subsides individuels et seront exclus des comités qui définissent les politiques européennes en matière de recherche. En attendant, Anne-Emmanuelle de Crousaz encourage vivement les chercheurs lausannois à soumettre des projets en 2015 et 2016, « tant que la porte est encore ouverte avec certitude ».

 www.unil.ch/euresearch



Réussir à l'UNIL

C'est le regard satisfait que Sarah Augsburgger se tourne déjà vers les prochaines missions de soutien pour les étudiants de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Comment prendre des notes efficaces, savoir gérer son stress ou préparer au mieux les sessions d'examens sont autant de conseils prodigués par le Service d'orientation et carrières aux nouveaux étudiants.

David Trotta

« **E**n rentrant à l'université, votre nouvelle vie d'étudiante et d'étudiant débute. Vous devez réapprendre à apprendre et vous forger de nouveaux outils. » Si l'on en croit cette affirmation, issue du site web consacré à la réussite et bien souvent confirmée par les nouveaux venus sur le chemin des études académiques, la transition qui mène à l'université peut être semée d'embûches. Afin d'y remédier et permettre au plus grand nombre d'envisager un cursus des plus sereins, différents conseils, individuels ou en groupe, sont dispensés par le Service d'orientation et carrières (SOC). Depuis le semestre d'automne 2013, des Ateliers réussite, ciblés pour les étudiants de propédeutique et sur inscription, ont également vu le jour. A noter que la porte n'est pas fermée aux étudiants plus avancés dans leur cursus.

« Il s'agit d'une volonté de la Direction de renforcer l'accueil des nouveaux étudiants. L'idée est de développer la réussite pour passer le cap de la première année », explique Sarah Augsburgger, chargée des méthodes au SOC. Organisés pour la deuxième année académique consécutive, les Ateliers réussite affichent déjà un succès croissant, avec une augmentation de 40 % des participants.

« Nous sommes passés d'une soixantaine d'étudiants l'année dernière à une centaine lors des ateliers qui ont été donnés cette année », se réjouit Sarah Augsburgger.

Trucs et astuces interactifs

Les ateliers s'inscrivent dans une stratégie globale de réussite. On retrouve de nombreux conseils aussi bien sur la Toile que lors des journées d'accueil des nouveaux étudiants. Complémentaires aux différents supports, les Ateliers misent davantage sur l'interactivité et la proximité avec et entre les participants. « Nous nous adressons au public des sept facultés. Nous essayons donc d'être exhaustifs dans les exemples qui sont donnés lors des différentes séances, souligne Sarah Augsburgger, qui anime une large partie des ateliers. Nous cherchons à ce qu'il y ait un réel aspect qualitatif et à favoriser les échanges et la discussion, aussi bien avec l'animateur qu'entre les participants. Et c'est très intéressant quand chacun apporte ses propres trucs et astuces. »

Les « highlights »

Si les conseils varient selon le thème de la séance, on retrouve toutefois plusieurs notions transversales. « Il faut de l'organisation,

savoir structurer son emploi du temps, aussi bien de travail que de détente, se connaître et savoir comment on fonctionne. Ce n'est pas parce qu'une personne travaille selon une méthode qu'elle sera adaptée à son camarade », explique Sarah Augsburgger.

Etre organisé, prendre les choses lorsqu'elles viennent et planifier sur le long terme sont les principaux facteurs au centre de la réussite. « Et structurer son temps est une manière de gérer son stress », souligne la chargée des méthodes du SOC. Un exercice pratique dit de « cohérence cardiaque » est par ailleurs proposé aux personnes inscrites pour des conseils sur la gestion du stress. Donc plus de panique pour les « angoissés de la dernière minute », qui oublient tout en entrant dans la salle d'examens. « C'est l'idée qu'il faut ralentir sa respiration et faire en sorte qu'elle soit régulière », vulgarise Sarah Augsburgger.

En bref, n'attendez pas pour vous mettre au travail, pensez à prendre des temps de repos, faites une activité pour vous vider l'esprit et respirez un grand coup. Et en cas de doutes, les permanences du SOC accueillent tous les jours les étudiants en quête de soutien.

 www.unil.ch/soc

Le vélo est un mode de transport à part entière

Faire connaître les infrastructures qui existent autour du vélo sur le campus, encourager les usagers à venir travailler à bicyclette : tels sont les objectifs de la participation de l'UNIL à l'opération Bike to Work.

Francine Zambano

L'idée de Bike to Work est de faire découvrir le vélo aux pendulaires et de véhiculer le message suivant : le vélo est un mode de transport à part entière, pas seulement un loisir. « Le but est de créer une émulation autour de la bicyclette », explique Julien Meillard, adjoint à la durabilité.

Bike to Work est organisé par Pro Vélo Suisse depuis une dizaine d'années, avec succès puisque plus de 1500 entreprises et 50'000 personnes y participent. « L'UNIL y prend part depuis 2007, mais jusqu'à aujourd'hui c'était en juin, en période d'exams, donc ça n'a jamais bien décollé. » Cette année, l'opération débute en mai, l'UNIL s'est coordonnée avec l'EPFL, espérant motiver un maximum de monde. « Nous souhaiterions toucher des usagers qui ne sont pas des cyclistes de tous les jours. »

Le concept ? Former des équipes de quatre personnes qui feront l'effort de venir travailler en pédalant le plus souvent possible. Existe aussi la possibilité d'effectuer par exemple une partie du trajet en train. Les vélos électriques sont également les bienvenus. « C'est assez flexible, poursuit Julien Meillard, il est même possible de faire des équipes de deux ou trois personnes. »

Les participants à Bike to Work auront la possibilité de prendre part à un tirage au sort organisé par Pro Vélo Suisse avec 120'000 francs de prix à gagner. De plus, l'UNIL et l'EPFL organisent un concours spécial pour leurs participants le mardi 2 juin entre 12h et 14h. Divers prix seront proposés (phares, pompes, casques, etc.). Une initiation à la slackline ainsi qu'une démonstration de la championne suisse auront également lieu.

L'offre s'étendra

A travers cet événement, l'UNIL souhaite aussi faire connaître les infrastructures qui

existent autour du vélo et encourager les gens à venir davantage à vélo. Pas forcément tous les jours mais juste pour constater à quel point c'est facile d'accéder au campus.

L'UNIL souhaite donc démontrer si besoin est qu'elle favorise la mobilité douce. « Nous disposons de plus de 1500 places de parc sécurisées, explique Julien Meillard, nous projetons de développer encore le nombre de places couvertes. Nous essayons de favoriser l'accès au campus et collaborons avec les communes avoisinantes pour les aménagements. » Deux passerelles vont être construites en 2017 pour franchir l'autoroute. Par ailleurs, l'UNIL dispose d'un atelier vélos et propose de petites réparations qui sont gratuites, les pièces de rechange étant en revanche vendues au prix coûtant. « Nous avons des partenariats avec trois fournisseurs qui proposent à la communauté des rabais entre 15 et 20% sur un vélo neuf, électrique ou pliable. »

Des actions qui fonctionnent : 12% des usagers du campus viennent en vélo. « Nous pouvons encore mieux faire », soutient Julien Meillard, qui rejoint l'UNIL depuis Ouchy sur ses... deux roues bien sûr. Autre aficionada du vélo, Lucie Schoch, maître d'enseignement et de recherche remplaçante à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (ISSUL), qui se déplace à l'UNIL en vélo depuis 2006. « Depuis quelques mois – depuis mon retour de congé maternité – je prends les transports publics un jour par semaine pour des contraintes parentales », dit-elle. Lucie Schoch effectue le



Julien Meillard, adjoint à la Durabilité, vient quasi tous les jours travailler à vélo. F. Imhof © UNIL

trajet depuis le centre-ville de Lausanne en 10-15 minutes. Le retour lui prend de 15 à 20 minutes. « C'est un moyen de transport rapide, dit-elle. C'est bénéfique de pédaler un peu le soir après une journée passée derrière son ordinateur. Et puis c'est écologique. » Tout est dit.

CONCOURS PHOTO

Partagez des photos de vous et/ou de votre vélo en route pour l'UNIL sur Instagram avec les hashtags #unil et #biketowork. Les meilleurs clichés recevront des prix spéciaux UNIL.

Délai d'inscription à Bike to Work :
30 avril
Toutes les infos sur



www.unil.ch/mobilite



Extrait du journal du CI En septembre 1994, l'UNIL mettait en ligne son premier site web. Récit de vingt ans qui ont révolutionné la manière d'étudier et de travailler à l'UNIL.

Vingt ans de présence de l'UNIL sur le web

Pascal Waeber

«**D**erniers nés du phénomène Internet, le serveur d'informations WWW (World Wide Web) et son outil de consultation Mosaic font un tabac. Aussi bien du côté des consommateurs qui, dès qu'ils ont goûté au produit, ne peuvent plus le lâcher, que des fournisseurs d'informations: on dénombrait en effet plus de 3100 serveurs en juin [1994], dont 2400 sont nés depuis le début de l'année! L'UNIL n'échappe pas à ce mouvement. Plusieurs serveurs sont en développement dans les instituts et une première page de garde UNIL est disponible.» Le Ci annonçait les débuts de l'UNIL sur le web par un article de Jacques Guélat paru en septembre 1994 dans notre journal papier Info-Ci, le lointain aïeul de CiNN.

Vingt ans plus tard, 2014 est une date marquante de l'histoire du web. En mars on célébrait les vingt-cinq ans de l'invention du web, et on apprenait en septembre que le cap du milliard de sites web était franchi, faisant mentir ceux qui récemment encore prédisaient sa disparition prochaine au profit des réseaux sociaux. A l'échelle de l'UNIL, les chiffres actuels reflètent le même dynamisme, avec nos 600 sites qui attirent quatre millions de visiteurs par an.

L'édition de sites web: de l'artisanat à l'industrie

La communauté UNIL n'est pas uniquement consommatrice d'informations sur le web, nombre de ses membres sont également producteurs de contenu: la secrétaire de département qui publie la liste des conférences à venir, le webmaster d'une association d'étudiants qui annonce la prochaine assemblée et l'enseignante qui met à jour la liste de ses publications en sont quelques exemples.

L'évolution des outils permettant de créer et mettre à jour des sites web a été considérable en vingt ans. Plusieurs simplifications successives ont ainsi permis de réduire le temps nécessaire à se former à la mise à jour d'un site.

La ligne graphique web: de l'amateur au professionnel

Les premières années de la création de sites web à l'UNIL faisaient penser aux débuts de l'automobile: chaque webmaster était un créateur, avec son style propre, évoluant grandement au gré de la recherche constante d'améliorations. Et bien que nous soyons dans une université, le style de certaines de ces créations n'était pas toujours des plus académiques et véhiculait parfois une image de gentils bricoleurs. La Direction de l'UNIL a pris conscience de la nécessité pour notre institution de se doter d'une vitrine digitale de niveau professionnel, et c'est ainsi qu'une ligne graphique officielle a vu le jour.

Les sites applicatifs pour la communauté UNIL: du stylo à l'écran

Les sites web ne sont pas les seuls à avoir modifié le quotidien des étudiants et employés de l'UNIL: plusieurs applications administratives et académiques dotées d'interface web ont aussi fait leur apparition au cours des deux dernières décennies. Sites, applications et portails réunis ont construit votre bureau d'aujourd'hui.

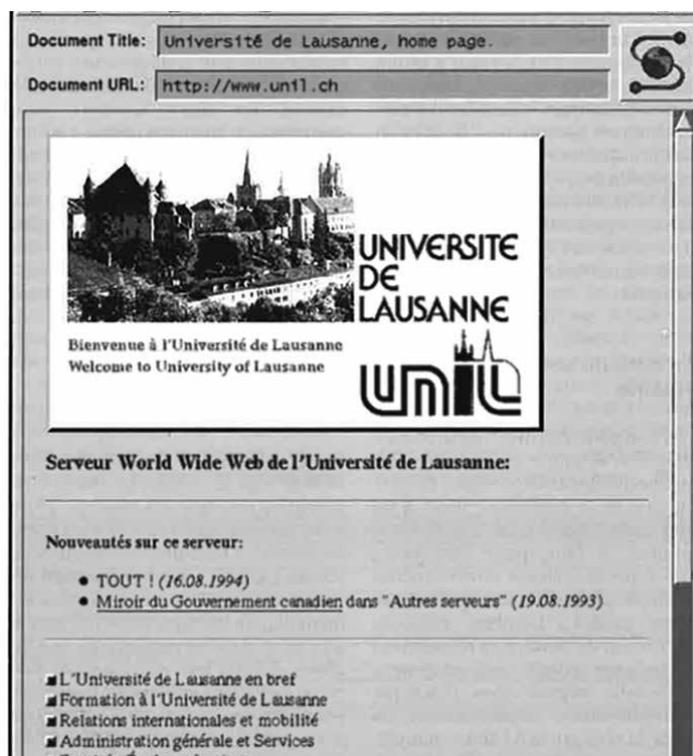
Le mobile, la vidéo et les réseaux sociaux: du confidentiel au mainstream

L'histoire du web a été marquée par la multiplication du nombre de canaux de diffusion. Les sites traditionnels ont été complétés au fil des années par d'autres plateformes (réseaux sociaux, vidéos, podcasts), et cet ensemble se consomme de plus en plus sur tous les écrans, tablettes et smartphones inclus. La communauté UNIL a pu ainsi étendre sa présence en ligne, en faisant appel à d'autres outils que les sites web traditionnels.

Demain, notre bureau en pixels

Vingt ans est un âge trop jeune pour cesser d'évoluer, et le web à l'UNIL ne fait pas exception à ce principe. La migration à Exchange actuellement en cours simplifiera la gestion en ligne de nos emails, contacts et calendriers. Une nouvelle version de MyUNIL avec affichage sur mobiles est actuellement en développement.

➤ **Lisez l'article complet sur:**
www.unil.ch/cinn



DIXIÈME ÉDITION
portes ouvertes

LES Mystères DE L'UNIL '15

trouve la
CLEF DES JOURS
avec les chercheurs de l'université

Concept : UNICOM / Image: jsmonzani.com

SAMEDI

30

DIMANCHE

31
MAI

11 h - 17 h
entrée libre
Arrêt MI: UNIL-sorge
www.unil.ch/mysteres

BCV

24heures

Lausanne

Société
Académique
Lausannoise

Sandoz
FAMILLE

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Une quinzaine de « scientifiques acteurs » UNIL-EPFL présentent leur nouvelle pièce, *Blue Butterfly*, au Théâtre La Grange de Dorigny en mai 2015. Le projet est soutenu par un programme du FNS visant à promouvoir la communication scientifique avec le grand public.

La science en scène

Mélanie Affentranger

Sur scène: Natalie et Simon, un couple de scientifiques en proie à des carrières envahissantes. Rationnels, ils jonglent avec les humeurs et croyances de leur fille Pearl, une enfant solitaire et étrange qui, sous l'influence mystique de sa grand-mère, croit au monde des fées. Créée par The Catalyst, une compagnie de théâtre qui regroupe des chercheurs de l'UNIL et de l'EPFL (voir encadré), la pièce *Blue Butterfly* aborde des thèmes scientifiques avec une perspective émotionnelle et métaphorique. Un réel travail de vulgarisation qui a permis à la troupe de bénéficier du programme « Agora » du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), qui soutient des projets de communication avec le grand public. Selon Adria Le Bœuf, fondatrice du collectif et postdoctorante au Département d'écologie et évolution (DEE) et au Centre intégratif de génomique (CIG), le principal défi était de lier deux mondes a priori antagonistes – celui des sciences et celui de l'art – pour créer une unité cohérente. « Nous souhaitons que le contenu de la recherche présentée ici s'intègre parfaitement dans l'histoire de la pièce. » Le fil rouge du récit? L'acceptation et le rejet.

Papillon bleu

Retour sur les planches: le personnage principal, Natalie (incarnée par Adria Le Bœuf), répète une présentation qu'elle doit effectuer dans le cadre d'une conférence TEDx. La jeune femme souhaite transposer des études effectuées sur les fourmis dans le domaine de la médecine humaine. Point de départ de son raisonnement: la larve du *large blue butterfly* (littéralement « le grand papillon bleu ») que les fourmis, pensant avoir affaire à un de leurs propres petits, ramènent au sein de leur colonie. Ravage: la chenille du papillon finit par manger toutes les larves de fourmis. « Selon l'héroïne, la facilité avec laquelle les fourmis acceptent cet hôte étranger doit pouvoir inspirer la recherche sur le don d'organes et permettre d'éviter les rejets de greffons », explique la comédienne et chercheuse.

La pièce évoque également la rupture entre les croyances et les points de vue. Les parents se

rattachent aux sciences, tandis que la fille et la grand-mère vivent dans un monde magique. Agée de sept ans, Pearl croit être un *changeling*, c'est-à-dire un bébé fée échangé avec un humain à la naissance. « Dans *Blue Butterfly*, tout est une histoire d'acceptation et de rejet. Les fourmis acceptent le papillon, les parents acceptent cet enfant étrange rejeté par la société... » explique Adria Le Bœuf. D'ailleurs *in fine*, même si le spectateur aimerait accepter l'existence du monde enchanteur des fées, son esprit rationnel et cartésien finit par le rejeter.

Blue Butterfly
Du 29 avril au 2 mai
au Théâtre Pitoëff (Genève)

Du 8 au 10 mai au
Théâtre La Grange
de Dorigny

Anglais, surtitré français

Infos et réservations:

➤ bluebutterflyplay.ch



Comédienne semi-professionnelle durant son adolescence en Californie, Adria Le Bœuf a ensuite embrassé une carrière scientifique qui l'a menée à New York puis à l'UNIL. F. Imhof © UNIL

CHANGER LE RAPPORT À LA SCIENCE

Fondée par Adria Le Bœuf en 2012, la compagnie The Catalyst regroupe une trentaine de scientifiques de l'UNIL et de l'EPFL, principalement des doctorants et postdoctorants dans des domaines très variés, notamment en mathématiques, biologie, architecture, médecine et bio-informatique. A travers des sessions d'improvisation hebdomadaires en anglais, The Catalyst aide les jeunes chercheurs à devenir de meilleurs communicants, à mettre en valeur leurs travaux et à améliorer leurs prestations scéniques. Depuis sa fondation, la compagnie a créé trois spectacles gravitant autour de sujets scientifiques contemporains, dans le but de les rendre accessibles de manière ludique. « Nous souhaitons aller vers le public, montrer que les chercheurs ont aussi des doutes et des questions », affirme Adria Le Bœuf, postdoctorante au DEE et au CIG. « Notre profession est très créative! Les données que nous récoltons peuvent impliquer une multitude de possibilités et d'hypothèses. En réalité, la science et le théâtre sont proches car tous deux ont pour vocation de confronter différents points de vue. »

www.thecatalyst.ch

LES ROBOTS VONT-ILS NOUS REMPLACER?



Oncologues, psychologues, conducteurs de bus, analystes financiers, assistants personnels ou vendeurs dans les magasins : les machines savent tout faire. Comment ont-elles pu devenir si performantes en une vingtaine d'années, quels métiers sont les plus menacés, et y a-t-il encore des domaines où les êtres humains sont meilleurs ?

A lire dans la prochaine édition **d'Allez savoir !**, disponible dès le 8 mai en ligne, pour les tablettes et dans les caissettes sur le campus.
www.unil.ch/allezsavoir

Le goût dans tous les sens

Miam, on salive à la vue d'un brownie mais on grimace à la dégustation d'une rondelle de citron. Comment notre goût fonctionne-t-il? Un atelier organisé par l'Éprouvette le 22 mai prochain explore les différentes facettes de ce sens encore peu étudié.

Mélanie Affentranger

«**C**ontrairement à une idée véhiculée pendant des décennies dans les manuels scolaires, la langue ne comporte pas de zones spécifiques capables de détecter les cinq modalités gustatives: amer, acide, sucré, salé et umami (*voir encadré*)», affirme Marie-Christine Broillet, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de biologie et de médecine et spécialiste des systèmes sensoriels. En réalité, les papilles gustatives portent de petites structures en forme d'oignons appelées «bourgeons du goût» qui contiennent des cellules capables de reconnaître toutes les saveurs. Ces bourgeons sont répartis sur la langue mais également sur d'autres organes comme le palais, le pharynx, l'estomac et la muqueuse nasale.

Au pif

Le nez joue un rôle essentiel puisque près de 90 % de la perception du goût relève de l'olfaction! «Pour s'en convaincre, il suffit de se boucher le nez puis d'avaler des morceaux de pomme et d'oignon. Le cerveau est incapable de faire la différence jusqu'au moment où les narines sont relâchées!» plaisante la biolo-

giste. En réalité, tous les sens fonctionnent ensemble, d'où la difficulté à identifier un aliment connu, par exemple un yogourt à la vanille auquel on a ajouté du colorant bleu...

Manque de goût

Contrairement à la vue, le goût a été peu étudié, notamment parce qu'on lui attribue souvent une connotation «esthétique». Selon Marie-Christine Broillet, la perte du goût et de l'olfaction est en effet considérée comme peu handicapante, alors qu'elle peut avoir des conséquences importantes sur la qualité de vie d'un individu. Dans la majorité des cas, il s'agit d'un phénomène temporaire. Par exemple lors d'une brûlure due à l'ingestion d'un aliment trop chaud, les cellules détruites se renouvellent dans les jours ou mois qui suivent. Certains médicaments utilisés dans le traitement des cancers et des maladies cardiaques bloquent également le goût et l'olfaction. «Les patients, déjà fragilisés, ont tendance à perdre l'appétit et à mal s'alimenter. Dans de tels cas, il est important d'en parler à son médecin afin d'adapter si

possible la médication.» La sensibilité aux saveurs diminue également avec l'âge puisque les cellules gustatives se régénèrent moins bien. La conséquence? Une tendance à davantage saler les aliments qui entraîne des risques d'hypertension. L'absence de goût (agueusie) peut également être due à des facteurs génétiques. Certaines personnes naissent sans papilles ou bourgeons gustatifs. «Maintenir un bon sens du goût le plus longtemps possible est essentiel pour garder une bonne hygiène de vie», conclut la chercheuse.

Atelier «goût» à l'Éprouvette, le laboratoire public de l'UNIL
Vendredi 22 mai de 18h30 à 20h
Dès 9 ans, 10 fr. par participant
www.unil.ch/mediationscientifique
(rubrique actus)



Marie-Christine Broillet a travaillé en étroite collaboration avec l'Éprouvette pour mettre sur pied l'atelier «goût». F. Imhof © UNIL

CINQ SAVEURS PRIMAIRES

Chacune des cinq modalités gustatives – amer, acide, sucré, salé et umami – permet au corps humain de se procurer des éléments qu'il est incapable de produire lui-même. L'attrait pour le sucre provient du fait qu'il fournit des hydrates de carbone, et donc de l'énergie à l'organisme. Le sel sert à préserver une balance ionique et hydrique équilibrée. «L'acide est une saveur d'alerte», explique Marie-Christine Broillet. Il permet notamment de détecter la nourriture avariée ou des fruits pas mûrs. Le goût amer remplit la même fonction puisqu'il met en garde contre des aliments potentiellement toxiques. «A l'origine, les denrées amères représentaient une réelle menace pour la santé, mais nous nous sommes aujourd'hui habitués au café, à la bière, aux endives et au pamplemousse par exemple. Pourtant notre premier réflexe reste souvent de les recracher.» Des substances amères sont d'ailleurs ajoutées dans des produits que les enfants ne doivent pas avaler comme la pâte à modeler. L'umami est la dernière saveur à avoir été identifiée. Du japonais «savoureux», il correspond au glutamate. Le bouillon de poulet, l'Aromat, la sauce soja et les tomates mûres possèdent notamment cet acide aminé essentiel pour la fabrication de nos protéines.

Issu d'un don du canton de Berne au canton de Vaud, pour renforcer les liens entre les régions linguistiques, le Prix de l'Etat de Berne est attribué par la Direction de l'UNIL à un collectif d'écrivains et de musiciens. Rencontre avec deux d'entre eux, Antoine Jaccoud et Pedro Lenz.

La Suisse comme si vous y étiez

Nadine Richon

Monteront-ils tous sur scène le 29 mai 2015, lors du Dies academicus de l'UNIL, pour recevoir leur prix des mains du recteur Dominique Arlettaz? Composé de quatorze personnes (dix écrivains et quatre musiciens), le collectif Bern ist überall ne se produit pratiquement jamais au complet, même si une formation longue investira le Théâtre de Vidy le 3 décembre pour une lecture-performance qui fera date dans ce genre encore méconnu en Suisse romande.

Habituellement, Bern ist überall (titre ironisant sur la propension des artistes de la capitale à se croire si particuliers) s'empare du micro dans des lieux divers (bibliothèques, cafés, fêtes privées, petits théâtres recouvrant le territoire helvétique) à deux ou trois avec chacun une série de textes bien rodés ou originaux (selon la demande) et toujours accompagnés d'un des quatre musiciens du groupe.

Parmi les membres francophones, le collectif a longtemps compté Daniel de Roulet, aujourd'hui sur d'autres projets. Noëlle Revaz et Laurence Boissier s'illustrent désormais au sein d'un collectif né voici un peu plus de dix ans à Olten. Le Lausannois Antoine Jaccoud, bien connu pour son travail de scénariste au cinéma (avec notamment Ursula Meier) et ses pièces de théâtre caustiques montées par d'autres (ou par lui-même), a pris goût depuis cinq ans au contact direct avec le public. « Si l'on m'avait dit autrefois que j'allais lire mes textes avec un micro et apprécier à ce point cette relation immédiate, qui n'est pas spécifiquement celle d'un auteur avec ses lecteurs, je n'y aurais pas cru », avance-t-il. « Nous ne sommes pas des comédiens », prévient son compagnon de route Pedro Lenz, écrivain et chroniqueur invité à lire ses textes loin à la ronde par les écoles ou les ambassades suisses. Son roman écrit en bärndütsch de Haute-Argovie, brillamment mis en scène par Sabine Boss au cinéma sous le titre *Der Goalie bin ig* et traduit en français aux Editions d'en bas,

le dit bien : « Faut quitter Schummertal ! », ne pas s'encroûter dans un régionalisme étroit.

Le goût des autres

Pour les francophones qui restent nombreux à ne pas s'aventurer en terre alémanique hors de Berne, Zurich ou Bâle, précisons que Schummertal est une manière de convoquer dans la fiction Langenthal, petite ville de l'Oberargau, cette région d'Argovie jamais cédée par les Bernois même sous la pression de Napoléon. « Je ne le ferais sans doute plus aujourd'hui, mais je voulais que mes personnages ne soient pas identifiés parmi les gens de Langenthal, même si je m'inspire beaucoup de la réalité autour de moi », explique Pedro Lenz en français. De mère espagnole, il parle ainsi plusieurs langues et écrit aussi bien en hochdeutsch qu'en dialecte. Il tient d'ailleurs la seule chronique rédigée en suisse allemand dans un magazine helvétique. Son goût pour les autres se porte davantage sur les ouvriers, les gens de la rue, les clients du café qu'il a racheté à Olten que sur les élites politico-économiques « dont on parle tout le temps à la radio alors qu'on ne dit jamais rien sur des personnes qui font fonctionner les choses au quotidien, par exemple les cheminots », précise cet homme qui passe une bonne partie de sa vie dans les trains.

Très demandé, le collectif teste avec succès un modèle économique inédit.



Entre Pedro Lenz et Antoine Jaccoud le courant circule dans une sorte d'évidence ludique où

Antoine Jaccoud, qui vient d'adapter en français des poèmes de Pedro Lenz pour le documentaire *Au pays du juste milieu* – un voyage décalé à travers la Suisse que l'on espère voir bientôt sur les écrans – attrape lui aussi ses sujets dans son environnement pour mieux faire surgir les absurdités de nos comportements ou dégager la poésie cachée sous une apparente trivialité. Ainsi les petites annonces érotiques qu'il détourne joliment dans *Adelboden* (Editions HumuS avec des dessins d'Isabelle Pralong). La langue devient pour l'un comme pour l'autre un instrument qui découpe le réel pour en présenter une facette inattendue et le faire entendre dans une sonorité qui, en lui donnant un relief particulier,



Le sentiment d'être suisse n'a pas la pesanteur qu'on lui prête parfois. F. Imhof © UNIL

parle d'une vache, des arbres ou des achats que nous faisons tantôt à la Coop et tantôt à la Migros, il y a quelque chose de la transe dans ses mots agencés sur le mode de la répétition au point d'en devenir bouleversants. »

La qualité sans élitisme

Très demandé, le collectif Bern ist überall teste avec succès un modèle économique inédit qui commence à intéresser aussi la Suisse romande, alors que cette tradition du cabaret est ancrée de longue date dans le monde artistique et littéraire germanophone. L'auteur solitaire et mal rétribué au point de conserver à tout prix un travail alimentaire dans le journalisme ou l'enseignement se voit ainsi dépassé par une figure plus polyvalente qui va chercher le public dans les villages, les associations, les festivals, les petites scènes, les cafés, avec un éventail artistique (performance orale, publication papier, CD) qui peut soutenir la vente des livres et l'intérêt pour des textes travaillés répondant à une exigence littéraire d'une manière non élitaire. Bern ist überall... même à Renens au

début 2016 avec la sortie d'un livre audio bilingue qui donnera une image plurielle de cette région en pleine mutation.

Antoine Jaccoud parle d'une « littérature vivante, performante, transmise », dans le cadre d'une stimulation intellectuelle et d'une mise en valeur immédiate des uns et des autres sur scène. Petite utopie qui cherche à échapper aux jalousies volontiers cultivées dans un milieu littéraire asphyxié par le « trop-plein », Bern ist überall pulvérise du même coup la fameuse barrière de roesti que l'on évoque presque honteusement devant Pedro Lenz et Antoine Jaccoud tant cette expression leur semble étrangère.

Sautant d'une invitation à l'autre à travers toute la Suisse, Pedro Lenz cumule 200 lectures par année et se décrit comme « l'homme des villages » sans chauvinisme, bien loin des mythes régionaliste et nationaliste. L'écrivain se sent d'ailleurs aussi bien à Madrid qu'à Tbilissi, où il est prochainement invité. Antoine Jaccoud, pour sa part, se souvient d'un fou rire de l'ambassadeur suisse lors d'une lecture du collectif à Salamanca, d'une animation littéraire dans les trams en écho à la Buchmesse de Leipzig ou encore d'une prestation plus difficile devant le Conseil fédéral en pleine crise des otages en Libye, avec une Micheline Calmy-Rey travaillée par l'inquiétude. Pour l'occasion, le collectif avait été enfermé dans le Musée Paul Klee vidé de ses visiteurs juste avant l'arrivée des conseillers fédéraux ; ce jour-là, les mots face à la sombre réalité ne firent pas le poids.

Faut quitter le Heidiland

Pedro Lenz travaille en ce moment à son prochain roman, une histoire d'amour ancrée à Olten. Antoine Jaccoud vient d'écrire le scénario d'un film de Fulvio Bernasconi qui se tourne en ce moment au Québec avec ce titre qu'il aime beaucoup : *Miséricorde*. Aller vers la francophonie, s'offrir une échappée dans l'espace nord-américain, ne pas penser la Suisse comme un petit ghetto de luxe. Si « Berne est partout », c'est aussi parce que son propre village, on peut le créer n'importe où autour de quelques maisons, d'un kiosque et d'un café, estime Pedro Lenz. En Suisse, il explore avec passion la région prise entre les Alpes et le Jura, ce Mittelland où se déploient l'industrie, les gares, les autoroutes, les agglomérations, loin du Heidiland artificiellement vanté par le tourisme. L'idée de reprendre un bistrot à Lausanne traverse la conversation. Pourquoi pas...

vient toucher les spectateurs par-delà leurs différences culturelles et linguistiques.

Le Grison Arno Camenisch – cadet de cette bande de quadra- et de quinquagénaires – se montre capable de captiver un auditoire en décrivant le contenu de son frigo. En romanche bien sûr. « Nous essayons d'être dans une évidence linguistique, sans nous crispier sur le sens, explique Antoine Jaccoud. Nous avons participé à des événements organisés par le Centre de traduction littéraire de l'UNIL, mais nous ne sommes pas nous-mêmes des traducteurs. Nous proposons une immersion dans la langue de chacun et le public suit. Quand notre collègue Beat Sterchi

Gilbert Kaenel, docteur de l'UNIL, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, recevra cette année le Prix de l'Université lors de la cérémonie du Dies academicus.



Gilbert Kaenel se passionne pour l'archéologie depuis plus de quarante ans. F. Imhof © UNIL

Francine Zambano

« J'ai été extrêmement surpris car je ne suis pas du sérail. Je suis très honoré et bien sûr extrêmement flatté qu'on m'attribue ce prix », souligne Gilbert Kaenel. Le Prix de l'Université 2015 est donc décerné au directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Gilbert Kaenel, docteur de l'UNIL, est aussi professeur à l'Université de Genève. C'est une personnalité reconnue à l'échelle européenne en archéologie, surtout en tant que spécialiste de l'âge du fer. « Sinon, je suis un généraliste régional de l'ensemble du patrimoine, sans discrimination, de la première trace humaine jusqu'au XXI^e siècle ! » Pas du sérail, Gilbert Kaenel ? Ses liens avec l'UNIL sont particulièrement étroits depuis plus de quarante ans.

« L'archéologie est un mode de vie »

Gilbert Kaenel a décroché sa licence en lettres à l'Université en 1972. « La branche archéologie n'existait pas encore, j'ai fait mon mémoire de licence en histoire, spécialité archéologie provinciale romaine, qui a d'ailleurs été publié en 1974 dans les *Cahiers d'archéologie romande (CAR n° 1)*. » En 1985, il a repris la direction du musée. A ce titre, les contacts avec l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité ont été et sont toujours très directs. « Nous avons des liens forts et privilégiés avec les professeurs et les

Avant, les fouilles étaient un hobby d'été ! Ils ont assisté au développement de cette discipline par le biais de l'archéologie préventive, soit des fouilles d'urgence organisées avant les travaux de génie civil. C'était dans les années 70-80, un boom fabuleux pour l'archéologie.

Au musée, Gilbert Kaenel a développé toute la dynamique de conservation, de restauration et la gestion du patrimoine archéologique et historique cantonal. « Nous avons fait une trentaine d'expos, certaines avec l'UNIL. L'histoire de la villa d'Orbe par exemple, fouillée par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité pendant plus de vingt ans. » Gilbert Kaenel est donc un homme de terrain, son parcours étant marqué par les fouilles surtout préhistoriques dans le canton et ailleurs, en Egypte par exemple. Gilbert Kaenel a aussi beaucoup travaillé sur l'archéologie romaine, fait des fouilles à Lousonna au milieu des années 70, puis a collaboré à des projets FNS au mont Vully par exemple, entre 1979 et 1985. « L'archéologie est un mode de vie, c'est la convivialité, la discussion avec autrui, c'est défendre une position, essayer de comprendre toujours plus loin ce que peuvent nous raconter les objets et les sites pour une histoire totale. »

étudiants, nous restaurons au musée les produits des fouilles de l'institut effectuées dans divers endroits du canton. » Et le Vaudois tient à préciser qu'il figure au comité de la Société académique vaudoise depuis vingt-cinq ans. « C'est un travail de l'ombre mais fondamental car il représente un fort appui pour les étudiants et enseignants de l'UNIL. Je m'occupe des subsides de publications, j'ai vu passer des centaines de dossiers. »

Un homme de terrain

Gilbert Kaenel se souvient de ses débuts à la tête du musée. « Mon prédécesseur était médecin dentiste... Ma génération a eu la chance de voir l'archéologie se développer de manière professionnelle. Avec l'ancien archéologue cantonal, nous avons été les premiers salariés.

Sur le site du Mormont

L'archéologue prendra sa retraite le 1^{er} mai. « Je vais rester très actif, en participant notamment à l'étude et la publication des fouilles sur le site du Mormont, qui date de la fin de l'âge du fer. C'est un endroit incroyable, un peu mystérieux avec une population qui s'est repliée au sommet d'une colline sans raison apparente. C'était sûrement une situation de crise, vers 100 avant J.-C., au temps des Helvètes. C'est passionnant ! »

Sous le signe de l'innovation

La cérémonie du Dies academicus se déroulera le vendredi 29 mai à l'Amphimax. Présentation des récipiendaires.

Francine Zambano

DHC Droit Prof. Katharina Boele-Woelki



Titulaire des chaires de droit international privé et de droit comparé à l'Université d'Utrecht depuis 1995, professeure extraordinaire à la University of the Western

Cape, mais aussi, et depuis peu, présidente de l'Académie internationale de droit comparé, Katharina Boele-Woelki est une juriste infatigable dont l'extraordinaire énergie, l'esprit novateur comme le profond dévouement ont laissé une empreinte indélébile dans l'esprit de nombreux étudiants. S'il faut ne mentionner qu'une de ses nombreuses contributions, c'est assurément la création, en 2001, de la Commission européenne du droit de la famille. Elle en assume aujourd'hui encore la présidence. Sous sa direction, cette organisation se voue au rapprochement des législations nationales et ébauche des principes européens de droit de la famille. Plus près de nous, Mme Boele-Woelki est également membre du comité scientifique de l'Institut suisse de droit comparé (ISDC).

DHC Lettres Prof. Jean-Pierre Lefebvre



Philosophe, poète, romancier, Jean-Pierre Lefebvre est professeur émérite de littérature allemande à l'École normale supérieure à Paris. Depuis 2008, il est membre

de la Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung. Jean-Pierre Lefebvre est l'auteur de nombreuses publications sur Hegel, Heine, Hölderlin et Goethe. En tant que traducteur de l'allemand, il a fait découvrir au public français une vingtaine d'auteurs germanophones et une quarantaine d'ouvrages, dont des anthologies et des éditions complètes. Son *Anthologie bilingue de la poésie allemande* parue dans la collection

de la Pléiade en 1993 a été récompensée par le Prix Gérard de Nerval de la Société des gens de lettres. Il a rédigé sa thèse sur les liens entre Hegel et Heinrich Heine. Jean-Pierre Lefebvre est rattaché par divers liens à la ville et à l'Université de Lausanne, où ses traductions littéraires et philosophiques sont étudiées dans les séminaires de philosophie, de traductologie, de littérature allemande, française.

DHC HEC Prof. Alice Eagly



Alice Eagly est professeure de psychologie et professeure de management et organisations à la Northwestern University (Etats-Unis). Elle est la leader mondiale concernant la recherche sur les femmes leaders. Ses travaux ont de manière significative fait avancer le progrès scientifique dans le domaine du leadership ainsi que dans celui des études de genre. Ses contributions englobent des apports théoriques et empiriques (beaucoup sont basés sur des méta-analyses) concernant les différences de genre, les mécanismes de préjugés et stéréotypes et les styles de leadership. Elle a développé la *social role theory*, qui lie les différences de genre à la division du travail entre femmes et hommes dans la société. Ses recherches ont aussi permis de mieux comprendre ce qui se passe quand les attentes par rapport à une personne ne correspondent pas à celles liées au poste de travail. Ses travaux connaissent un rayonnement scientifique plus large et font le pont entre différentes disciplines. Elle est actuellement présidente de la Society for the Psychological Study of Social Issues.

DHC FGSE Prof. Timothy L. Grove



Timothy L. Grove est professeur de géologie au Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Cambridge (Etats-Unis) depuis 1979. Son œuvre innovatrice en fait

un chercheur et un mentor respecté, qui a amené des contributions décisives dans le domaine de la pétrologie expérimentale planétaire. Il est considéré comme l'un des principaux spécialistes du magmatisme des rides médio-océaniques et des zones de subduction. Avec plus de 300 publications, le professeur Grove jouit d'un rayonnement scientifique remarquable. Il a par ailleurs été président de la prestigieuse American Geophysical Union et membre de groupes d'experts de la NASA (National Aeronautics and Space Administration) sur la cosmochimie (une discipline qui s'intéresse à la géochimie des matériaux extraterrestres et à la formation du système solaire). Il a été élu membre de la National Academy of Sciences en 2014.

PROGRAMME

Ouverte à toute la communauté UNIL, la cérémonie du Dies academicus se déroulera entre 10h et 12h à l'auditoire Erna Hamburger.

Allocutions:

Mme Carine Carvalho, présidente du conseil de l'Université, M. Marc Wuarin, coprésident de la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE), Mme Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, le professeur Dominique Arlettaz, recteur de l'Université.

Intermèdes musicaux:

Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne (OSUL).

Chef invité: Maxime Pitois.

Trois Danses slaves d'Antonín Dvořák.

COUP DE COEUR



de David Trotta

L'ARTISTE INCONGRU

Récemment encore, une étude venait amener de l'eau au moulin de ceux qui ne cessent de raconter à qui veut bien l'entendre que la musique est décadente. Le corps de cette analyse venait montrer que depuis plus d'un demi-siècle, grande ère qui a vu naître des groupes légendaires tels que les Beatles, les Stones ou Pink Floyd, la création, la vraie, n'existerait plus.

Mais établir un tel constat, c'est faire fi des petites notes de génie qu'on peut entendre çà et là, au détour d'un chemin inattendu. Car oui, si elles ne sont pas nombreuses, ces petites notes de génie existent. C'est ce que prouve, analyse scientifique en moins, Mathieu Dumas.



© Mike Wolf

Talentueux auteur-compositeur-interprète, le multi-instrumentiste lausannois redore le blason des artistes locaux avec *L'Incongrue*, son premier album, sorti début février 2015.

Le titre illustre avec beaucoup de subtilité l'univers transmis au fil des douze chansons. Partagé entre musique française, pop, folk, rock et blues, on y perçoit de nombreuses influences qui se baladent entre Bob Dylan, Neil Young et Led Zeppelin. L'aspect incongru, lui, vient du mélange que le musicien propose, avec un texte déclamé dans la langue de Molière. Une plume qu'il maîtrise de main de maître, à la manière des grands paroliers de la scène française, sublimée par une voix rocailleuse qui ne fait qu'un bref passage par les oreilles pour venir se loger directement dans le cœur et dans les tripes.

Traitant d'amour, de liberté, de frustration et d'envie de voyage, *L'Incongrue* invite aussi bien à l'introspection qu'au partage.

Mathieu Dumas *L'Incongrue*
www.mathieudumas.ch

Le tac au tac de Mark Goodale

Par Nadine Richon

Le film qui vous accompagne?

Il est très difficile de le revoir mais j'ai un DVD. Il s'agit de *L'Amateur*, un film de Krzysztof Kieslowski. C'est l'histoire d'un homme qui commence à filmer sa fille, son usine, la vie quotidienne dans la Pologne communiste. C'est assez obsédant, ironique, passionnant. C'est aussi une réflexion sur le pouvoir et les limites du cinéma.

Un cinéaste qui vous accompagne?

Woody Allen avec tous ses films qui brassent des thèmes émotionnels, culturels, psychologiques d'une manière si particulière et un peu bizarre quand même. Loin des explosions et de la violence guerrière qui occupent trop souvent les écrans américains.

Votre lecture du soir?

Je navigue entre plusieurs livres différents, mais je vais déjà vous en citer deux. Le premier est une saga de Patrick O'Brian qui raconte en vingt volumes (j'en suis au quatorzième) l'histoire d'un capitaine de la marine britannique et de son ami médecin, espion à ses heures, dans le contexte des guerres napoléoniennes.

Et la deuxième lecture?

Un thriller situé lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893. Écrit par Erik Larson, *Le Diable dans la ville blanche* repose sur des faits réels et raconte une double histoire, celle de l'architecte en chef de l'Expo et celle d'un homme qui avait construit un hôtel à proximité de ce site pour mieux assassiner des jeunes filles. C'est le premier *serial killer* répertorié aux Etats-Unis.

La ville de vos rêves?

En dehors de Lausanne? Je connais un village dans le Pays basque espagnol, Getaria, au



L'anthropologue Mark Goodale, professeur à la Faculté des SSP. F. Imhof © UNIL

bord de la mer Cantabrique. Je suis un marin, et là-bas on peut faire de la voile d'un côté du village et de l'autre, beaucoup plus exposé au vent, du surf. Si je suis en forme, je pourrai y passer ma retraite.

Ce que vous aimez le plus à l'UNIL?

Le soutien très fort à la recherche dans une université publique. On n'en trouve pas l'équivalent aux Etats-Unis, où le privé domine. Il y a aussi une esthétique chaleureuse à l'UNIL, loin de la grisaille bureaucratique anglo-saxonne.

Qui suis-je?

concours



H. Siegenthaler © LIVES

Carine Carvalho, du Bureau de l'égalité, a reconnu **Dario Spini**, directeur de LIVES et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière : COUPE - VOLLEYBALL - ENTRAÎNEUR?

Merci d'envoyer vos suggestions à
uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Couverture **UNICOM/JS Monzani** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Pascal Waeber**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

